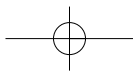
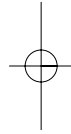
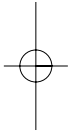


A ceux et celles qui

Ce récit bref et singulier, temporaire, d'une expérience collective persistante n'est pas objectif. Nullement à charge d'un inventaire sans objet ou d'un absurde bilan comptable, il dit politiquement une existence sensible et subjective. Le motif ou le concept du jardin collectif comme ensemble d'interstices est étonnant. Loin d'être un pétainisme de banlieue ou une instrumentation de la régulation sociale, ce jardin extra-ordinaire est une expérience de la beauté et du partage dans un monde porté à son ennui et à sa folie. C'est ici, nulle part et partout, là et ailleurs, dans ces interstices éphémères ou persistants, que se résolvent certaines des contradictions stériles de nos vies. Entre marchandises et hiérarchies, à côté. Interstices.



~ interstices ~

**interstice 13**

Aujourd'hui, vendredi treize septembre après-midi, je suis retourné au jardin collectif après une longue vacance que je mets au compte de ma douloureuse aliénation par le travail. J'éprouve d'abord quelque peine à retrouver le chemin de terre qui prend à côté des énormes réservoirs en béton aux enceintes grillagées, entre des vieilles maisons isolées, quelques tenues maraîchères et des pavillons péri-urbains bientôt rattrapés par la ville. Je tâtonne dans cet espace indifférencié au premier abord. Visuellement, enfin, je me laisse guider par mes souvenirs et j'aperçois la petite caravane métallisée d'allure américaine qui valide mon cheminement. De loin, déjà, des changements sont notables. Le jardin a grandi. De près, c'est pareil, il s'est transformé. En l'espace d'un peu plus d'une année, la parcelle non agricole s'est densifiée. Une caravane, un mobil-home, un tipi, des étagères de planches brutes dans le cabanon de bois qui sert à entreposer récoltes et semences, des parpaings qui

~ interstices ~

protègent une portée de chiens née de quelques jours.

Je suis bien et c'est une belle journée. Je laisse la chaleur et les odeurs de la végétation m'envahir. Le sentier serpente au delà des gravats qui signalent la fin du chemin carrossable, le long des vignes - le raisin est encore acide et la pulpe solide comme un caoutchouc - puis il progresse dans les fougères déjà un peu brunies, couchées par les passages successifs, coupées à certains endroits. Je rentre dans un petit sous-bois qui m'emmène à la mare du haut. Elle a été recreusée à la pelle et à la pioche dans des schistes très abîmés. En cette fin d'été, l'eau terreuse qu'on y trouve miraculeusement permet d'arroser dans la serre toute proche. J'avance vers la cabane *cuisine-salle à manger*, car le jardin lui même se trouve absolument désert. Pascal et Gribouille sont là, dans la pénombre qui contraste avec l'extérieur. Le premier, grand aux cheveux sombres et courts, le second, rouquin avec de discrètes locks. Ils se tiennent assis derrière la grande table. De grosses marmites d'eau sont à chauffer sur la gazinière. Je vois les deux garçons pour la première fois, sauf Gribouille que j'ai peut-être déjà croisé dans les rues de la ville. L'accueil est simple et chaleureux, mais sans manifestations excessives. Je me présente comme un ami de Guy connaissant déjà le jardin. Pascal me propose de prendre un café et me tend la cafetière vide. Le café est à faire.

Il m'explique qu'il va s'attaquer à l'énorme tas de vaisselle sale qui s'est accumulé à droite de la cabane, près de l'évier en inox. Tandis qu'il va verser l'eau